

## **Adorno**

Sur la dialectique du tact chez Adorno. Les figures de Goethe, Beethoven et Kant dans le § 16 des *Minima Moralia* 

Jean-François Goubet

Philopsis: Revue numérique

https://philopsis.fr

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

## I. Intention du présent propos : de l'explication avec Hegel dans la Dédicace à un aphorisme portant sur Goethe, Beethoven et Kant

Le § 16 des *Minima moralia* s'intitule, dans l'original, "Zur Dialektik des Taktes", c'est-à-dire, littéralement, « Sur la dialectique du tact », « Au sujet de la dialectique du tact », « A propos de la dialectique du tact ». Il ne peut dès lors nullement désigner un propos complet sur la notion en question, mais ne peut qu'en proposer une esquisse, que se donner comme fragment sur ce qui est soi-même fragmenté, la vie éclatée, endommagée. Le tact, valeur éminemment individuelle, qualité personnelle s'exprimant dans des relations interpersonnelles concrètes, est traité par Adorno depuis son fonds objectif, la substance spirituelle qui l'a jusqu'ici supporté, les formes culturelles collectives qui, jusqu'alors, lui donnaient son sens. Il apparaît qu'il est devenu obsolète au temps de la domination de l'industrie culturelle et de la destruction de masse des individus. A l'époque contemporaine, il en est réduit à être insignifiant, et donc ignoré dans la barbarie, ou caricatural, et ainsi simple politesse formelle, vide de signification. L'heure du

tact a sonné, pour le dire en un mot ; ce dernier est, à bien des égards, un mort qui ignore son état

Loin d'être l'apanage d'une singularité excellente, loin de caractériser une personnalité qui aurait déployé complètement son génie de manière tout individuelle, le tact, pris dans son moment historique d'existence, renvoie à un contexte culturel précis. Il ne peut désormais plus être pleinement, car les conditions objectives ne rendent plus possible son existence déterminée. Le tact est pris dans une dialectique brisée, dans un mouvement qui ne va pas jusqu'à son terme¹, celui qui aurait fait coïncider une forme commune de vie, une substance éthique, avec une subjectivité libre et consciente d'elle-même. Il est le vestige d'une époque révolue et non plus l'expression du sommet de la culture contemporaine, une culture que l'individu assumerait en étant humain avec ses semblables puisque l'époque, justement, lui permettrait de le faire sans heurt.

Le présent commentaire désire, à partir d'un aphorisme unique, montrer comment des idées générales, énoncées dans la Dédicace, trouvent à s'instancier, à prendre une figure concrète. Il commencera ainsi par faire des liens entre le propos général des *Minima moralia* et la vignette, la miniature que propose son § 16. C'est en particulier le lien avec Hegel – lequel n'est certes pas nommé, mais n'en est pas moins présent, ne serait-ce qu'au travers de l'expression « dialectique » – qu'il s'agira d'esquisser.

Nous donnerons ensuite le mouvement du § 16 avant que d'entrer dans le détail du texte, en explicitant les renvois qu'il fait à des figures historiques célèbres. Que penser des références à Goethe, à Beethoven ou à Kant ? Des indications seront données, qui remettront ces auteurs en perspective.

## II. La dialectique du tact vue depuis la Dédicace des Minima moralia

La vie ordinaire comme figure aliénée de la conscience

Dès les premières lignes de la Dédicace, le ton est donné. Là où la philosophie antique pouvait encore, sans heurt, être réflexion sur la vie bonne, cette possibilité est désormais exclue. La pensée conceptuelle ne semble plus pouvoir se rapporter à ce contenu, et elle s'est commuée en méthode formelle, vide. A l'autre extrême, la description individuelle d'une réalité singulière n'apporte pas plus de fruit : tout ce qu'elle peut faire, c'est dépeindre les rouages d'une machine, non donner à la vie ses couleurs et sa teneur.

Quelle solution reste-t-il au philosophe, après des années de désarroi ? Que peut faire la philosophie, quand le temps heureux de la spéculation idéaliste est passé, qui déployait la chose même dans le jeu de ses catégories, pensait ce qui est dans le développement de l'essence, et quand le sens des phénomènes ne peut résider dans leur description, fût-elle complète, eût-elle réuni en un objet unique toutes ses facettes successives ? Une réalité singulière – comme le sera le tact – n'est pensable que dans un rapport avec les déterminations générales qui la soutiennent – comme le seront les formes culturelles préindustrielles –, mais dans un rapport négatif, d'écart, de non-coïncidence. Pour le dire avec Adorno lui-même :

« Celui qui veut savoir la vérité concernant la vie dans son immédiateté, il lui faut enquêter sur la forme aliénée qu'elle a prise, c'est-à-dire sur les puissances objectives qui déterminent l'existence individuelle au plus intime d'elle-même ».

<sup>1</sup> Selon le modèle hégélien, un terme final serait possible, qui assurerait la réconciliation entre la puissance objective (par ex. la forme culturelle dominante de la courtoisie, de la politesse de cour, lors de l'Ancien Régime) et l'existence individuelle (telle ou telle expression de la galanterie, par ex. dans l'écriture d'un ouvrage de philosophie élégant, par lettres, pour que des nobles le trouvent plaisant à lire). Adorno refuse ce modèle et pense une dialectique qui ne trouve pas d'accord dernier dans une identité de l'identité et de la non-identité, mais qui est et veut rester mouvement.

"Wer die Wahrheit übers unmittelbare Leben erfahren will, muß dessen entfremdeter Gestalt nachforschen, den objektiven Mächten, die die individuelle Existenz bis ins Verborgenste bestimmen"<sup>2</sup>.

Même le détail le plus caché (das Verborgenste) de l'existence dépend de déterminations objectives plus hautes. La forme que prend l'existence apparaît dès lors comme une figure (Gestalt) de la conscience, une manière de tenir pour vrai qui n'est pas conforme à la vérité, une expérience qui, si elle sortait d'elle-même pour se saisir telle qu'elle est, se saurait comme illusion. La conscience vivante n'est en effet pas absorbée dans un objet avant que de pouvoir revenir à elle-même, elle n'est pas sortie d'elle-même un temps avant de se ressaisir, enrichie et plus réflexive. Si elle l'était, elle connaîtrait, en termes hégéliens, une Entäusserung, un devenir-autre qui pourrait passer, in fine, en devenir-soi-même. Elle est toutefois plutôt entfremdete Gestalt, figure aliénée, devenue étrangère à elle-même.

La conscience est une existence qui s'échappe à elle-même, qui n'a pas le sens de ce qu'est sa vie. Et ce sens ne se trouve pas, malheureusement pour elle, au terme d'un chemin de formation, au bout d'un parcours d'expérience. La vie endommagée ne peut être comprise que du dehors, par une conscience philosophique qui la replace dans des mécanismes sociaux et culturels qui la dépassent. Seule une théorie critique extérieure est à même de connaître (*erfahren*) comment l'existence ordinaire, à l'époque contemporaine, doit nécessairement, à son niveau propre, se tromper sur elle-même, déplacer la signification qu'elle possède réellement.

A côté des références hégéliennes du passage de la Dédicace qui a été cité, on peut également trouver de nets renvois à Marx. Du reste, le vocabulaire de l'aliénation, prégnant dès les écrits de jeunesse de ce dernier, est une marque de la filiation entre les deux penseurs classiques³. Lorsqu'Adorno parle de production et de consommation, on est de même dans un vocabulaire partagé par Hegel et Marx. Il n'en va toutefois pas de même lorsqu'il est fait mention de ce qui est traîné à la manière d'une « remorque du processus de la production matérielle » ([was], als Anhang des materiellen Produktionsprozesses [...] mitgeschleift wird)⁴ ou, quelques lignes plus loin, d'idéologie⁵. En l'occurrence, Adorno se démarque de l'idéalisme : ce ne sont pas les idées qui sont premières, mais bien les rapports de production matérielle, le travail dans sa forme sociale déterminée ; partir des idées serait partager les illusions qu'une époque se fait sur elle-même, pour reprendre une formule de l'Idéologie allemande⁶. Les thèmes hégéliens présents dans les Minima moralia, lorsqu'ils ne sont pas directement détournés par Adorno pour en faire apparaître la charge éminemment critique, transitent ainsi quelquefois par Marx, et acquièrent par là une coloration identique du fait d'un retournement matérialiste.

La fin du monde préindustriel et le tact devenu caricature de la vraie vie

Après cette caractérisation générale de la place de l'individu et du phénomène singulier, comme l'est le tact, dans son devenir-étranger à l'époque qui les a produits au jour et leur a, un temps, garanti un sens plein, il convient de tisser des liens plus nets entre certaines notions ou formulations de la Dédicace et le paragraphe qui est à expliquer, à savoir "Zur Dialektik des Taktes".

Tant Goethe, Kant que Beethoven, les trois auteurs cités dans le § 16 des *Minima moralia*, ne peuvent être analysés que comme figures d'un monde d'Ancien Régime en

<sup>2</sup> Nous citerons la traduction française par Eliane Kaufholz et Jean-René Ladmiral, chez Payot, et mettrons endessous le passage allemand traduit. Cet extrait vient de la Dédicace (Zueignung), premier alinéa.

<sup>3</sup> Sur l'aliénation chez Hegel et Marx, cf. Franck Fischbach, « Transformations du concept d'aliénation. Hegel, Feuerbach, Marx », Revue germanique internationale, 2008/8, p. 93-112.

<sup>4</sup> Dédicace, premier alinéa.

<sup>5</sup> Mêmes références.

<sup>6</sup> Sur le sens de l'idéologie chez Marx et l'une de ses reprises françaises, voir par ex. Richard Sobel, « Idéologie, sujet et subjectivité en théorie marxiste : Marx et Althusser », Revue de philosophie économique, 2013/2, p. 151-192.

dissolution, à l'orée de la domination de la société industrielle. Dans la Dédicace, cependant, l'accent est plutôt mis sur la société contemporaine et son « industrie culturelle » (*Kulturindustrie*)<sup>7</sup>, sur les rapports objectifs qui la définissent et qui empêchent l'individu réellement autonome de faire fond avec elle, puisque cette société, comme l'a écrit Alain-Patrick Olivier, est bien plutôt une « non-condition » de formation, d'éducation, de réalisation de soi<sup>8</sup>. En général, aucun fait singulier, aucun individu, ne peut être correctement appréhendé si ce n'est en étant rapporté à l'époque qui l'a vu naître ; ce n'est qu'à ces conditions qu'une analyse critique peut dégager un sens quelconque.

Goethe, Kant et Beethoven ne seront pas présentés comme des individus géniaux, absolument exceptionnels, d'aucune époque et d'aucun lieu, mais justement en tant que personnes d'excellence, certes, mais situées, comme les grandes figures d'un monde qui s'affirme une dernière fois avant de se perdre définitivement, après s'être entretemps perpétué de manière mécanique, avoir tourné au pastiche de lui-même. Ils sont le dernier soubresaut d'une vie qui a lutté pour ne pas être épiphénomène de la production, qui a voulu demeurer fin, et non simple moyen; ce sont des personnages qui ont refusé d'être des hommes « diminué[s] et dégradé[s] » (reduzierte und degradierte), une « caricature de ce qu'est la vraie vie » (Zerrbild wahren Lebens)<sup>9</sup>, et qui ont fait preuve, in extremis, d'une délicatesse dans leur domaine créatif propre, alors que le monde courait déjà vers autre chose et qu'ils le sentaient bien<sup>10</sup>.

Le terme de caricature, *Zerrbild* (littéralement : image déformée, quasi grimaçante, grotesque), fait un pont net entre la Dédicace et le § 16 des *Minima moralia*. Ce dernier aphorisme se clôt en effet sur cette affirmation :

« Que [...] la disparition de cette caricature du tact dans les bourrades d'une camaraderie cavalière, qui n'est qu'une dérision de la liberté, ne fasse que rendre l'existence encore plus insupportable, voilà seulement un signe de plus qui montre combien la vie sociale entre les hommes est devenue impossible dans les conditions qui sont les nôtres maintenant ».

"Daß […] der Fortfall selbst dieses Zerrbilds von Takt in der Kameraderie der Anrempelei, als Hohn auf Freiheit, die Existenz noch unerträglicher macht, ist bloß ein weiteres Anzeichen dafür, wie unmöglich das Zusammenleben der Menschen unter den gegenwärtigen Verhältnissen geworden ist" <sup>11</sup>.

Il y a en effet des degrés dans la perte du sens, des étapes dans la désappropriation de la signification historique et culturelle qu'a pu revêtir le tact. Goethe aurait prêché le renoncement (*Entsagung*) dans ses romans, en tentant de retenir, dans sa vie et son écriture, le charme d'une époque qu'il sentait pourtant déjà révolue. Ensuite, la politesse froide et parfois maladroite serait venue parodier la finesse véritable des mœurs, dans la manière de sentir et de se comporter. La société d'Ancien Régime n'étant plus, les privilèges étant abolis, certains usages auraient perdu leur caractère naturel, le fait qu'ils allaient de soi. Finalement, le tact se serait définitivement perdu, même sous sa forme désuète de convention formelle, et n'aurait laissé place qu'à une socialité de corps de garde, à une fraternité de soldats<sup>12</sup>.

<sup>7</sup> Sur cette notion, voir l'article de Theodor W. Adorno dénommé « L'industrie culturelle », trad. fr. Hans Hildenbrand et Alex Lindenberg, Communications, 1964/3, p. 12-18.

<sup>8</sup> Cf. « Les conditions de la non-éducation », Illusio, De l'enfance au temps de l'humanité superflue, Le Bord de l'eau, 2018, p. 39-49.

<sup>9</sup> Dédicace, alinéa 2.

<sup>10</sup> Le point commun avec les grands hommes hégéliens vient de cette conscience de la disparition de l'ancien monde et du pressentiment du nouveau. Là où les grands hommes des Leçons sur la philosophie de l'histoire sont des individus qui, par l'énergie qu'ils mettent à agir, font naître une époque, les Goethe, Kant et Beethoven d'Adorno apparaissent davantage comme ceux qui ont eu la politesse de conserver des usages anciens tout en y ajoutant des différences toutes personnelles, mais qui se perdront après eux, notamment à l'époque d'une production culturelle de masse.

<sup>11§ 16.</sup> 

Alors que la guerre s'achève en intensifiant ses crimes, la « réalité actuelle » (ce qui peut traduire aussi die gegenwärtigen Verhältnisse) ne pousse guère à vivre ensemble (sens littéral de Zusammenleben) mais plutôt à s'isoler. Même s'il déclare vouloir replacer l'existence individuelle dans ses conditions objectives, sans doute l'exilé Adorno a-t-il tout de même en tête le Goethe des dernières années (les Années de voyage de Wilhelm Meister ayant paru en 1821), n'ayant plus chez lui, en guise de toute présence amicale, que le crâne du défunt Schiller<sup>13</sup>, le Kant critique, réveillé très tardivement de son sommeil dogmatique, et qui allait devenir le promeneur solitaire de Königsberg, et le Beethoven qui, s'enfonçant dans la surdité, fuyait autant que possible toute société. Lorsque l'époque culturelle dans laquelle l'individu se sentait libre, chez soi, en résonance avec les autres Soi, est frappée de caducité (Fortfall), demeure la consolation de la méditation et de la création, philosophique ou artistique.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

<sup>12</sup> Le mot *Kamerade* ne renvoie pas au compagnon de lutte et de misère, au *Genosse* cher au vocabulaire communiste, mais plutôt au compagnon d'armes, lequel a pu tomber au combat, comme dans le chant *Ich hatt' einen Kameraden*.

<sup>13</sup> Voir Etienne Kern & Anne Boquel, Le crâne de mon ami. Les plus belles amitiés d'écrivains, de Goethe à Senghor, Paris, Payot, 2018.